

Une restauration retentissante

Stephanie Jacques

Numéro 164, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93068ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacques, S. (2020). Une restauration retentissante. *Continuité*, (164), 44–46.

Une restauration retentissante

Après des décennies sans sonner, la seule cloche classée au Registre du patrimoine du Québec a retrouvé la voix et donne maintenant aux curieux l'occasion d'apprendre le langage des cloches. Récit d'un sauvetage.

STEPHANIE JACQUES

Le 23 novembre 1837, alors que l'armée britannique planifie une attaque contre les patriotes du Bas-Canada, la cloche Marguerite-Michel retentit depuis l'église de Saint-Denis. Elle sonne le tocsin pour donner l'alarme, ce qui permet aux patriotes de se préparer au combat. Un affrontement dont ils sortent victorieux.

En plus de son rôle dans cet épisode marquant, la cloche a rythmé la vie des paroissiens pendant plus de 150 ans. C'est pourquoi le ministère de la Culture et des Communications a reconnu son intérêt historique en 1997, avant de la classer au Registre du patrimoine culturel en 2012. Il s'agit de la seule cloche à jouir de ce statut légal au Québec.

Depuis l'été 2018, la Marguerite-Michel, restaurée et fonctionnelle, occupe de nouveau le clocher sud de la majestueuse église de Saint-Denis-sur-Richelieu. Elle attire des visiteurs venus s'informer sur son histoire et ses sonneries au moyen de panneaux d'interprétation installés près de l'église. L'ensemble du projet a reçu le prix Coup de cœur du jury décerné par Action patrimoine en 2019.

Pour l'amour du patrimoine

La cloche porte deux noms. Celui d'origine, Marguerite-Michel, honore probablement Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame, et Michel Gervaise, premier curé résidant de Saint-Denis. Certains la surnomment aussi « cloche de la liberté du Québec et du Canada » en référence à l'épisode de 1837.

En 1960, après le bris de son joug, cette cloche chargée d'histoire cesse de fonctionner. Or, pour un couple de citoyens de Saint-Denis-sur-Richelieu, Onil Perrier et Berthe Chayer, il est impensable de laisser un tel joyau sombrer dans l'oubli. Ces deux amoureux du patrimoine s'impliquent depuis longtemps dans divers projets de la région, dont la création du premier circuit patrimonial de la municipalité. Lorsque M^{me} Chayer apprend qu'une maladie grave l'affecte, elle décide, aidée de son mari, d'agir sans plus tarder pour sauver la Marguerite-Michel. Par la suite, M. Perrier présente leur projet à la fabrique de Saint-Denis : descendre la cloche au sol et la mettre en valeur à l'aide de panneaux d'interprétation qui raconteraient son histoire particulière et son

importance dans la vie des paroissiens. M. Perrier s'inspire alors d'autres projets semblables, notamment celui de la Liberty Bell à Philadelphie.

L'idée séduit l'Assemblée de fabrique. « Après tout, cette cloche est le seul bien classé de la paroisse. Il faut la faire connaître, et en profiter pour expliquer aux jeunes le langage des cloches », estime alors Claudette Archambault, présidente de la fabrique de Saint-Denis. L'Assemblée accepte donc de se charger du projet et procède à un appel d'offres auprès d'experts capables d'élaborer un concept de mise en valeur de ce bien patrimonial.

Une proposition audacieuse

Le choix de la fabrique se porte sur l'entreprise Umanium. Dès le départ, les deux spécialistes de cette firme, Maïa Djambazian et Pierre Fauteux, ont une idée qui diffère complètement du projet de départ. « On trouvait ça très triste de descendre une cloche au sol. Ça nous semblait aller à contresens de ce que la cloche est censée faire, soit tisser des liens sociaux et réunir les gens autour d'une sonnerie », explique Pierre

Le concept final tient compte de ce qu'une cloche est censée faire : tisser des liens sociaux et rallier les gens autour d'une sonnerie.



L'installation qui met en valeur la cloche Marguerite-Michel comprend huit panneaux en forme de demi-cloche et des enregistrements sonores (narration, chants, sonneries).

Source : Umanium

Fauteux. Pourtant, les deux collègues ne trouvent aucun exemple de mise en valeur d'une cloche restée en place. Tout reste donc à inventer.

Au moment de soumettre ses premières esquisses à la fabrique et à M. Perrier, l'équipe d'Umanium propose deux idées.

« On leur a présenté un premier concept avec la cloche en bas, mais on leur a dit que, pour le *fun*, on leur montrait aussi un tout autre concept. » Dans ce deuxième scénario, Umanium suggère de laisser la cloche en place après l'avoir restaurée, puis de réaliser une installation au sol qui aborderait

des thèmes liés aux traditions culturelles et religieuses québécoises en associant chacun à l'une des sonneries de la cloche. Cette solution, plaignent-ils, est avantageuse à plusieurs égards : elle permet de conserver la cloche dans son environnement et de préserver sa fonction originelle, de faire



La restauration de la cloche Marguerite-Michel a permis de rendre l'instrument de nouveau fonctionnel.

Photo : Luc Charron

connaître aux jeunes certaines traditions moins présentes de nos jours et de toucher des publics aux champs d'intérêt divers, comme des historiens, des musiciens ou des passionnés de cloches.

Aujourd'hui, Pierre Fauteux reconnaît qu'il a dû insister pour convaincre les membres de la fabrique de Saint-Denis d'adopter cette proposition. Mais il souligne l'ouverture d'esprit dont ils ont fait preuve en acceptant de mettre en œuvre ce concept et en s'y consacrant totalement. « Durant la réalisation du projet, plusieurs bénévoles ont travaillé en collaboration avec l'entreprise Goudreault Les Cloches pour la restauration de la cloche et avec la firme Umanium pour sa mise en valeur », se rappelle Claudette Archambault.

Résonner de nouveau

Effectuée en 2017, la restauration a permis de réparer ou de consolider certaines parties de la Marguerite-Michel qui s'étaient affaiblies au fil du temps et d'automatiser ses sonneries. Rehausser le beffroi qui la supporte a en outre rendu la cloche plus visible depuis le site choisi pour les panneaux d'interprétation.

Une subvention du Conseil du patrimoine religieux du Québec a couvert une bonne partie des coûts de restauration. Claudette Archambault mentionne que des mécènes ont comblé le budget de mise en valeur (environ 125 000 \$), notamment un don de 33 000 \$ du couple Chayer-Perrier.

Le concept final comprend huit panneaux en forme de demi-cloche, avec textes et images. Un premier panneau pré-

sente le projet de restauration et rappelle l'importance historique de la cloche. Un deuxième détaille les composants techniques de la Marguerite-Michel et retrace son parcours depuis les ateliers de Thomas Mear, à Londres, où elle a été fondue en 1802. Chacun des six autres panneaux décrit l'une de ses sonneries et l'associe à un aspect de la vie religieuse québécoise : la volée sonnée pendant les mariages et les baptêmes, le tocsin utilisé pour alerter les paroissiens, l'angélus, le carillon, le glas et le tinton. Chaque sonnerie donne l'occasion d'aborder différents thèmes et traditions. Le visiteur peut donc en apprendre beaucoup sur la place historique de l'Église catholique dans la société québécoise, le déroulement des baptêmes, la façon dont on nomme les cloches, la rémunération des bedeaux ou l'entretien des cloches au fil du temps.

L'installation permet aussi d'entendre de la narration, des chants et des sonneries. Les enregistrements des diverses sonneries, réalisés après les travaux de restauration de la Marguerite-Michel, constituent des archives sonores uniques. Les connaisseurs y trouveront même les partitions de chaque sonnerie.

L'installation conceptuelle *Les sept modules de la cloche Marguerite-Michel* a été inaugurée le 15 juin 2018, en présence de membres de la communauté et de personnalités liées au projet. Voilà qui montre bien que, lorsque plusieurs acteurs — organismes, citoyens et municipalité — d'un même milieu mettent leurs ressources en commun pour préserver et valoriser leur patrimoine, de belles réussites voient le jour. Il est possible de profiter de cette installation en tout temps à Saint-Denis-sur-Richelieu, mais Maïa Djambazian recommande d'y aller à midi afin d'entendre sonner l'angélus. ♦

Stephanie Jacques est agente de développement culturel numérique à Action patrimoine et responsable des prix que décerne l'organisme.
